

# L'HOMME LE PLUS HEUREUX DU MONDE

Un film de Teona Strugar Mitevska



**Une comédie désopilante avec, en écho, l'histoire de l'ex-Yougoslavie**

Un speed dating dans un hôtel de Sarajevo... La cocasserie et la gravité nourrissent ce second film de la cinéaste macédonienne découverte avec *Dieu existe, son nom est Petrunya*. Après sa charge contre le patriarcat, l'étonnante Teona Strugar Mitevska s'intéresse aux cicatrices de la guerre de Bosnie-Herzégovine (1992- 1995), qui marqua la dislocation du pays où elle naquit, la Yougoslavie.

Accueillis par deux hôtes en robe panthère, les candidats à l'amour doivent revêtir d'affreuses blouses couleur parme, censées créer une harmonieuse unité... Mais dès qu'un haut-parleur commence à diffuser les questions destinées aux couples qui ont été formés, le chaos s'installe. Bon enfant, fantaisiste, étrange, malaisant parfois. « *Qui inviteriez-vous à dîner si vous aviez entièrement le choix ?* » Zlatan Ibrahimovic, répond quelqu'un. Tito, dit quelqu'un d'autre.

À la table 12, l'exercice du tac au tac devient plus que déstabilisant entre les quadragénaires Asja et Zoran, respectivement conseillère juridique et employé de banque. Elle aime les voyages, les journées d'été à la plage. Il balance qu'il est marié, qu'il a envie de se suicider et que c'est lui qui a tiré, le jour où elle été blessée par une balle, pendant le siège de Sarajevo.

**Ce film magistralement écrit touche par son énergie âpre et ardente, jamais complaisante.** Comme leur ville, qu'on voit en chantier et plantée de croix sur les hauteurs, les personnages sont en travaux, se reconstruisent et se déconstruisent en direct. Pour eux, la réalisatrice a concocté un film happening où les belles histoires programmées sont court-circuitées par un choc entre passé et présent, mémoire et oubli. L'étincelle de la guerre semble rallumée, mais c'est une bataille pour la paix qui se joue, remuante, intense, vivifiante.

**Frédéric Strauss**

# L'HOMME LE PLUS HEUREUX DU MONDE

Un film de Teona Strugar Mitevska

## Le Monde

A Sarajevo, Asja, la quarantaine, est inscrite à un speed-dating. Mais Zoran, l'homme avec lequel elle a rendez-vous, lui avoue une histoire dure à entendre : durant le siège de Sarajevo, c'est lui qui l'a blessée dans le dos, plongeant la jeune femme dans un coma. A l'effroi succèdent des sentiments mêlés, tandis que la journée de rencontres se poursuit. **Un tel dispositif était risqué, mais il est rendu plausible par le jeu intense des deux comédiens, tandis que les autres personnages éclairent la délicate question de la réconciliation et du pardon.**

Clarisse Fabre

## L'OBS

Des pieds, une nuque. A Sarajevo, Asja se rend à un speed dating dans le huis clos d'un hôtel dont les fenêtres donnent sur le cimetière où tant de Bosniaques furent enterrés pendant le conflit de 1992. Son *date*, Zoran, s'affranchit vite du rituel des questions-réponses. Célibataire, elle vient chercher un avenir ; ex-sniper, il vient chercher le pardon. Sonder le chaos ethnique et religieux dans lequel se débattent les peuples d'ex-Yougoslavie, autopsier l'héritage de la guerre, c'est le programme de la réalisatrice dotée d'un humour acide (les salles du speed dating portent les noms de villes suisses, pays de la neutralité), d'un sens aigu de la mise en scène (la danse d'Asja) et de l'allégorie (la violence du passé qui s'invite dans le présent). **Original et sans cesse intéressant.**

Sophie Grassin

# L'HOMME LE PLUS HEUREUX DU MONDE

Un film de Teona Strugar Mitevska

**LE FIGARO**

## Une comédie noire passionnante

Tel un sniper, un homme observe du haut d'un immeuble la silhouette gracile d'une femme en jupe verte traversant un chantier. Crispées jusqu'à la douleur, ses mains nouées derrière son cou indiquent son malaise. Dans la rue, on continue de suivre de dos cette blonde apprêtée qui marche vers un hôtel bétonné, témoin d'une époque révolue de la Yougoslavie. La caméra filme Sarajevo nos jours. Pourtant, certains murs portent toujours les stigmates de tirs vieux de plusieurs décennies.

Avec *L'Homme le plus heureux du monde*, la Macédonienne Teona Strugar Mitevska (*Dieu existe, son nom est Petrunya*) signe une comédie dramatique qui oscille entre farce, romance et tragédie. Asja (Jelena Kordic Kuret) participe à un speed dating. Quant à Zoran (Adnan Omerovic), l'homme qui la suivait du regard, il assiste à cette session pour rencontrer Asja qu'il connaît sans qu'elle le sache. L'objectif de Zoran n'est pas de rencontrer l'amour, mais de se faire absoudre d'un traumatisme qui le hante.

Au cœur de ce rendez-vous ludique qui promet séduction, rires et complicité, une autre pièce se joue. Cette journée fonctionne comme une allégorie de la guerre. Trente ans plus tard, le feu couve toujours sous les braises mal éteintes de la guerre en Bosnie. Le jeu des questions infantiles posées dans cette banale salle de conférences vire rapidement au psychodrame lorsque les protagonistes font ressurgir les ombres fantomatiques de leur passé commun. Zoran a été forcé de tirer sur Asja le 1<sup>er</sup> janvier 1993. Asja est longtemps restée dans le coma. Elle ne va pas pouvoir longtemps résister au fait de transformer la salle en tribunal...

Présenté à la 79<sup>e</sup> Mostra de Venise, *L'homme le plus heureux du monde* porte un titre d'une ironie féroce. **Huit clos parfois oppressant, ce passionnant long-métrage en forme de valse-hésitation alterne moments chaleureux et instants tendus jusqu'à la rupture. Un équilibre qui le rend imprévisible et diablement émouvant.**

Olivier Delcroix

# L'HOMME LE PLUS HEUREUX DU MONDE

Un film de Teona Strugar Mitevska

## Le Journal du Dimanche

À Sarajevo, lors d'un speed dating pour permettre à des célibataires de se rencontrer, Asja, 40 ans, tombe sur Zoran, un banquier de son âge. Ils semblent compatibles mais l'intérêt de Zoran s'avère plus complexe... Réalisatrice macédonienne, Teona Strugar Mitevska avait 17 ans quand la guerre de Yougoslavie a commencé. Bien placée pour parler des séquelles de son pays, elle s'inspire ici d'une histoire vraie bouleversante qui donne à méditer sur la force de l'amour et du pardon tout en s'interrogeant sur la réconciliation dans son pays vingt ans après la guerre. **Une fable passionnante, actuelle, forte de son approche originale avec des acteurs magnifiques, filmés avec une adresse et une tendresse émouvantes.**

Alexis Campion

L'HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ  
**Réforme**

À Sarajevo, Asja participe à une journée de *speed dating* qui mélange des célibataires de tous âges, de toutes ethnies, religions et conditions sociales. Dans un hôtel impersonnel de style brutaliste, elle est venue pour rencontrer Zoran, qui la connaît déjà mais elle ne le sait pas. Sous la fausse légèreté de ce cadre rassembleur, ludique et jovial, la guerre de Bosnie couve et se faufile partout, masquant mal les attentes et les blessures de ces deux quadragénaires meurtris par le siège de Sarajevo (1992-1996). Entre futur désirable et passé refoulé, les divisions sont exacerbées et les ruptures de ton deviennent radicales dans **cette comédie mordante. Mais dans la violence thérapeutique de la confession et du procès, la réconciliation peut advenir. Et l'amour aussi.**

Sophie Esposito

# L'HOMME LE PLUS HEUREUX DU MONDE

Un film de Teona Strugar Mitevska

## l'Histoire

**Un film à contre-époque qui fait du bien à notre temps et au cinéma**

Il s'agit d'une histoire sur le pardon et sa douleur. Aujourd'hui à Sarajevo, dans l'ombre portée de la guerre de Bosnie. On n'en dira pas ici l'issue, qui reste ouverte, mais on peut dire le prix de ce récit inspiré de la vie de la scénariste Elma Tataragic. Il s'agit de l'histoire d'une rencontre entre un sniper et celle qui fut sa cible : entre Zoran (**impressionnant Adnan Omerovic**), « l'homme le plus heureux » du titre, véritable anti-héros, si intensément perdu et Asja (**exceptionnelle Jelena Kordic Kuret**), tout à la fois abasourdie et combative, attentive et en colère.

La réalisatrice macédonienne Teona Strugar Mitevska réussit le film le plus heureux du moment. Car, que faire du pardon en histoire et au cinéma ? La réponse cinématographique classique, de Ford à Tarantino, suit la piste, si familière au western comme aux films de guerre, qui mène à la rédemption du bourreau, ou à la vengeance de la victime.

La cinéaste parvient à filmer les deux à même hauteur de sensibilités. Dans le cadre imaginable d'un speed dating- dispositif subtil dans lequel les autres couples forment un irrésistible chœur tragicomique – où Asja est venue sans illusions chercher l'âme-sœur, le film restitue la part d'humanité de chacun des protagonistes.

La rencontre heurtée, tendue, dramatique, traversée par le tragique, jamais éteint de la guerre et l'absurdité de ses après, se révèle brutale parfois, mais sans complaisance envers la violence ou le pathos. **Elle culmine dans un moment simplement magnifique** où Zoran et Asia racontent – récit du tireur et récit de sa cible entremêlés – ce qui est advenu le 1<sup>er</sup> janvier 1993 à 22h30. **Sans rien effacer de la guerre, ce récit partagé permet la reconstruction de ce qui s'est passé.**

Olivier Loubes

# L'HOMME LE PLUS HEUREUX DU MONDE

Un film de Teona Strugar Mitevska



## Un film qui donne à ressentir les traumatismes de la guerre

Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine, de nos jours. Une femme d'une quarantaine d'années, Asja, se rend pour la première fois de sa vie dans un *speed dating* organisé dans un grand hôtel. Inspiré de faits réels, *L'Homme le plus heureux du monde* va nous ramener trente ans en arrière dans le passé qui ne passe pas, à l'époque du siège de Sarajevo par les troupes serbes, qui dura presque quatre années, entre 1992 et 1996, et fit plus de 11 000 morts. Dont beaucoup de civils.

Le film chorégraphie sans cesse les déplacements de ses nombreux personnages, les entraînant dans une valse triste et joyeuse ("*Toute musique qui n'est pas déchirante est inutile*", écrivait Cioran), dans des mouvements de caméra qui vont chercher sur les visages les sentiments des personnages. Car chacun-e ici a des souvenirs du siège et le film se fait souvent choral. Tous les personnages savent ce qu'ils ont en commun, sans avoir à se le dire ou à se l'expliquer. Un "choc post-traumatique" ? Tous-tes savent de quoi il retourne. La cicatrice est là, et si certain-es parviennent à en rire, ils savent qu'ils la porteront à jamais.

Tout l'art de la mise en scène de la réalisatrice macédonienne, Teona Strugar Mitevska, consiste à nous faire comprendre tout ce que nous venons de décrire par l'image, sans passer forcément par les dialogues. Tout le monde sait que la guerre, c'est horrible. À l'heure de la guerre en Ukraine, n'oublions pas Sarajevo, la ville martyre, et **écoutons ces personnages, Européens comme nous, qui ont vécu l'une des dernières guerres du 20e siècle, celle de Bosnie. Ils ont beaucoup à nous apprendre.**

Jean-Baptiste Morain

# L'HOMME LE PLUS HEUREUX DU MONDE

Un film de Teona Strugar Mitevska



## Une ahurissante histoire vraie

De nos jours, à Sarajevo, Asja rencontre l'homme le plus fébrile et affligé qui soit. Il lui a tiré dessus pendant le siège et voudrait son pardon. Cette histoire ahurissante est vraiment arrivée à la scénariste bosnienne Elma Tataragic, qui a travaillé sur *Dieu existe, son nom est Petrunya*, le précédent film de Teona Strugar Mitevska.

La sensation de huis clos spatial et mental est permanente, de la chambre solitaire à l'hôtel brutaliste où se déroule un *speed dating*, fausse trame narrative bizarroïde et vrai **contrepoint tragicomique révélant les envies et difficultés de la Bosnie actuelle, tout autant que les fêlures résultant de la guerre civile qui ravagea la Yougoslavie.**

Impossible de se cacher, même dans les sanitaires. Et quand on va prendre l'air, c'est avec vue sur le cimetière de Kovaci. Un presque rien ravive les traumatismes : la nourriture, des jeux, un bruit extérieur. Le film regarde les cicatrices des corps ou des visages et donne audacieusement forme (humour, colorimétrie...) à celles qui marquent plus secrètement les survivants.

La séquence où Asja danse comme si on la laissait enfin, un temps, ravoir 17 ans est profondément touchante. Tout le film semble une singulière chorégraphie qui ne craint pas les allégories, mais s'interroge, sur la corde raide : une catharsis est-elle possible ? Comment en finir avec une guerre qui s'est achevée ?

Nicolas Geneix

# L'HOMME LE PLUS HEUREUX DU MONDE

Un film de Teona Strugar Mitevska

du **fiches**  
**cinéma**

## Un film étonnant et singulier

Film au déroulement imprévisible, *L'Homme le plus heureux du monde* commence comme une comédie romantique et se termine par un hymne à la tolérance. Entre les deux, la journée de speed dating censée mener au bonheur se sera transformée en exhumation d'un passé douloureux commun à une victime de guerre et un soldat.

Teona Strugar Mitevska, réalisatrice macédonienne déjà remarquée avec *Dieu existe, son nom est Petrunya* (2019), emprunte ainsi une histoire vraie survenue à sa coscénariste Elma Tatarajic, blessée lors du siège de Sarajevo, et qui a rencontré par hasard le sniper qui lui avait tiré dessus.

Lorsque le film commence, il ressemble donc à une comédie romantique, avec la préparation d'un speed dating pour une femme en quête d'amour. Mais tout va dérailler: le partenaire semble en proie à des états dépressifs irrépessibles ; la femme finit par prendre les autres participants du speed dating à témoin d'une vengeance en forme de procès improvisé.

**La réalisatrice fait ainsi preuve d'une maestria dans la direction d'acteurs en huis clos et d'un art assez rare dans la rupture de ton**, le motif réel de la réunion d'Asja et de Zoran étant très bien caché derrière le déroulement d'une journée ordinaire de speed dating.

Mitevska en fait le prétexte dramatique pour explorer les effets post-traumatiques d'une guerre qui s'est immiscée dans la vie de personnes qui n'ont rien demandé : une adolescente qui restait tranquillement dans sa chambre, un soldat à qui on a demandé de tirer pour prouver qu'il était un homme. Deux victimes aux traumatismes inguérissables. Deux solitudes qui finissent par se réconcilier dans la nuit apaisée de Sarajevo.

David Speranski